

Les athlètes paralympiques enchaînent les épreuves et les podiums comme Alexandre Lloveras, déficient visuel. Il remporte l'or avec son guide en contre-la-montre sur route :

- C'est un truc de fou. On a eu 30 sec d'avance. Une Marseillaise, il n'y a rien de plus beau.

Tous les quatre ans, les jeux paralympiques permettent de braquer les projecteurs sur le handicap, la passion du sport et le dépassement de soi. Au-delà de leurs exploits, les athlètes refusent d'être réduits à leur statut de compétiteurs handicapés.

C'est le cas de Masaaki, un para canoéiste japonais :

- Les athlètes paralympiques font, bien entendu, des choses extraordinaires, mais j'aimerais que l'on voie en eux, non pas des super héros, mais des êtres humains comme tout le monde.

Et être perçu comme tout le monde ; cela veut dire pouvoir prendre les transports publics en fauteuil.

A Tokyo, les jeux paralympiques ont permis d'améliorer l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite.

Mais au quotidien, pour les 15% d'handicapés que compte la population mondiale, beaucoup de difficultés demeurent : accès à l'école, emploi, ou mobilité...

Des associations dénoncent des trous dans la raquette.

En France la défenseure des droits déplore même d'importantes lacunes :

- Si indéniablement de nombreux progrès ont été réalisés, il existe encore aujourd'hui des freins à l'autonomie et à l'inclusion des personnes handicapées.

En 2024, à Paris, valides et invalides défilent dans une seule et même équipe de France, à l'ouverture des jeux.

Montrer et banaliser le handicap permet-il de mieux lutter contre les discriminations, le manque de moyens, ou d'infrastructures ?

Les para athlètes sont-ils les champions de l'inclusion des personnes handicapées ?

- Dites-moi, Pierric Baudot, en quoi la diffusion des jeux paralympiques avec les audiences, avec beaucoup de téléspectateurs devant, peut influencer sur l'image, la représentation qu'on a du handicap dans la société ?

- Alors, c'est vrai, il faut noter qu'il y a une augmentation effectivement du nombre d'heures consacrées aux jeux paralympiques, et on peut s'en féliciter.

Après ça, il faut savoir à quoi servent ces heures ? Quel est le contenu ? Qu'est ce qui est dit ?

C'est souvent un contenu d'héroïsation, en fait, qui est effectué.

- C'est d'abord du sport, quand même !

- C'est d'abord du sport, effectivement c'est d'abord, il faut le dire, c'est d'abord... Les jeux paralympiques, c'est d'abord des athlètes qui réalisent des performances extraordinaires, des performances athlétiques, une compétence, un contrôle du corps tout à fait, tout à fait phénoménal.

Simplement, ces images là, ces parcours sportifs sont insérés dans un récit plus large qui est le récit de personnes qui ont réussi à dépasser leur handicap, à aller au-delà de leurs déficiences pour réaliser ces performances-là.

Et dans ce récit-là, il est possible qu'on puisse entendre l'injonction faite à chacun et à chacune, chacune de suivre ce modèle-là et de se dépasser, comme si la seule possibilité d'existence de personnes handicapées dans la société, c'était uniquement par le dépassement du handicap.

- Votre point de vue sur cette question, Sandrine Marcinet, cette injonction ? Par ailleurs, on peut aussi imaginer que les gens qui regardent ces retransmissions se disent : Tiens !!

Ça peut déclencher des vocations, mais votre, votre sentiment sur cette injonction à être héroïque et à se dépasser ?

- Nous, on n'a pas envie d'être vus comme des super héros on est des athlètes avant tout.

Moi, je suis une femme, je suis une mère de famille, je suis kiné et je suis une athlète de haut niveau qui suis en situation de handicap ; mais pour moi il y a vraiment un biais.

Moi quand je regarde les athlètes, je vois des athlètes, point barre. Et des performances et c'est vraiment sur ça qu'on qu'on veut s'attacher, et ce qu'on veut à travers tous nos parcours, c'est susciter des vocations, rassurer des parents... On n'est pas, on n'aura pas que des sportifs de

haut niveau à l'arrivée, mais ce qu'on veut c'est donner envie aux gens en situation de handicap de pratiquer du sport, de s'amuser de s'insérer dans un groupe.

Moi j'étais isolée dans à l'école, voilà, je n'avais pas d'amis ou très peu, c'était difficile, il y avait beaucoup de moqueries.

Quand je suis arrivée au sport, je me suis éclatée.

Tout le côté, entre guillemets, injustice et colère et bien j'ai réussi à le transformer par le sport en quelque chose de positif, en apprenant à avoir confiance en moi, en apprenant à me dépasser, oui !

Et à avoir des objectifs, et voilà. Une insertion dans la vie, et moi, ça m'a apporté tout ça.

Alors certains vont aller peut-être jusqu'aux jeux et c'est super, voilà !

Et la compétition, la performance.

- Pour vous ça a été ça ?

- Oui mais comme une sportive valide, et on sait bien que tout le monde ne va pas être Kylian M'Bappé, mais on fait du foot et on s'éclate et c'est ça qui compte et on a des copains...

- D'accord !

- Et c'est vraiment cette vision-là : on a envie de donner envie aux jeunes, de pratiquer... qui sont en situation de handicap, de pratiquer du sport pour toutes les belles valeurs sportives sans se soucier en fait du handicap qui est secondaire.